



LA VOIX DE BABAJI

UNE TRILOGIE SUR LE KRIYA YOGA



par
Babaji Nagaraj
V.T. Neelakantan
S.A.A. Ramaiah

Les Éditions et le Kriya Yoga de Babaji Inc.

LE DIALOGUE :

LA VOIX DE BABAJI

Kriya Yoga

Vous ne mourez pas, vous ne devriez pas mourir et vous ne pouvez pas mourir.

Cette vérité, si acceptée, est capable de mettre fin à la course folle des matérialistes pour le pouvoir et les plaisirs terrestres et de faire en sorte que tous cherchent Babaji, la béatitude éternelle et mystique. Ici « vous » fait référence à l'Atman, l'Esprit éternel.

« Le sage ne pleure ni les morts ni les vivants. Je, vous et les rois réunis, nous avons vécu et nous vivrons à tout moment. *Jivatman*, celui qui réside dans ce corps, passe à travers l'enfance, la jeunesse et la vieillesse et entre tout aussi facilement dans un autre corps en traversant la porte de la mort. Le sage ne se laisse pas décevoir par le phénomène de la mort. »

« Arjuna ! Endurez la chaleur et le froid et le plaisir et la douleur qui sont éphémères parce qu'ils reposent sur les sens. Une existence tranquille mène à l'immortalité. »

« Le sage sait que si la Vérité n'existe pas, elle ne peut pas être créée et si la Vérité existe, elle ne peut cesser d'être. Elle est immuable et elle pénètre tout l'Univers. »

« Le corps peut mourir, mais la Vérité qui possède le corps est éternelle et indestructible. C'est l'*Atman*. C'est sans commencement, sans fin et immuable depuis toujours. Comment peut-il tuer ou être tué ? Ne croyez pas que vous pouvez tuer l'*Atman*. Il jette le corps comme les vêtements usés et ensuite il en prend de nouveaux. Il n'est ni blessé par les armes, ni brûlé par le feu, ni desséché par le vent, ni mouillé par l'eau. Il est, immuable et éternel. Et comme il est au-delà des sens et du mental, il ne peut être sujet au changement. »

« Tout ce qui naît doit mourir. La renaissance est certaine pour les morts. Alors ne pleurez pas. »

« Quelques-uns ont réalisé cet *Atman* dans toute sa splendeur, d'autres en parlent et d'autres encore en ont entendu parler. Il y en a davantage qui écoutent, mais qui n'y comprennent rien. » (Bhagavad Gîta, II.12-37).

Ainsi, le Seigneur Krishna a prêché la Doctrine de l'*Atman* éternel à son dévot Arjuna sur le champ de bataille à Kurukshetra. Si on réalise cet *Atman*, l'Étincelle divine en l'homme, et fait de lui la base de l'existence humaine, toute difficulté disparaîtra et seule la paix (*shanti*) restera. Quand *Jivatman*, l'esprit humain, atteint *Paramatman*, l'Esprit universel, Il devient le Saint-Esprit. Lorsqu'on réalise cet état extatique, on n'a plus besoin de craindre la mort car le Saint-Esprit peut se manifester à volonté où qu'Il veuille. Ce n'est pas de la fiction. Par exemple Jésus-Christ, le Fils, est issu du Père, *Brahman*, et il s'est présenté après la crucifixion en tant que le Saint-Esprit qui est apparu non seulement devant ses disciples, mais aussi devant d'autres saints, tels que la renommée stigmatisée catholique allemande Thérèse Neumann, et Mahatma Ram Das de l'Inde. Babaji est une autre incarnation éminente qui a réalisé cet Etat. Babaji est le porte-étendard du *KRIYA*, un autre nom pour le Raja Yoga.

Le Yoga est une ancienne science de réalisation divine qui mène à l'union du *Jivatman* avec le *Paramatman*. Il semble que même les dravidiens, les habitants pré-aryens de l'Inde, pratiquaient le Yoga. Il existe des preuves qui montrent que les dravidiens adoraient le *lingam*, le symbole qui représente Shiva, le troisième membre de la Trinité hindoue, le Roi des yogis. Et puis il y a eu la grande invasion des aryens. Ils étaient venus pour conquérir, mais ils ont fini par être conquis eux-mêmes et plus tard assimilés. Il est évident que les aryens ont appris la science du Yoga des dravidiens tout en y apportant leur propre contribution. Les Textes sacrés hindous (Bhagavad Gîta, IV.1-2) font clairement référence au fait que le Yoga a été enseigné à Vivasvat, un illuminé qui l'a transmis à Manu, le Moïse des hindous. Ce dernier a instruit Ikshvaku, le fondateur de la Dynastie solaire, et c'est ainsi que les sages royaux suivants l'ont appris.

Comme Sri¹ Aurobindo l'a clairement déclaré, aucune nation n'a pu ni pourra dominer le monde pour toute l'éternité. Le temps reste comme témoin de la montée et de la chute de maints Empires romains et à chaque époque une autre nation prend la vedette. L'Inde a déjà eu son tour.

¹ Note de l'éditeur: 'Sri' se prononce 'Shree' en français dans tous les noms et tous les mantras, mais on retient l'orthographe originelle et traditionnelle.

Pendant cette époque, qu'on peut appeler *satya yuga* ou l'Âge d'or de la nation en question, les traits nationaux caractérisent le spectacle. Lorsque les rois saints tels que Rajarishi Janaka régnaient, le Yoga était probablement pratiqué par beaucoup de gens, mais pas ouvertement. Mais comme chaque jour a sa nuit, l'Inde fût bientôt submergée dans l'obscurité du matérialisme. Afin de minimiser les abus de la puissante science du Yoga pendant cette époque, les grands maîtres l'ont rendu inaccessible. Pendant un certain temps, il a même été perdu et cela jusqu'à ce qu'un grand Maître vienne pour le ressusciter.

Au *dvapara yuga*, le Seigneur Krishna a effectivement enseigné la science secrète du Yoga à Arjuna (Bhagavad Gîta, IV.27-29). Ensuite il y a eu le sage Patanjali, qui a systématisé la science en composant des aphorismes ce qui constitue un de six systèmes importants de la Philosophie hindoue. Les prophètes tels que Elijah, Jésus et Kabir se sont servis de techniques semblables à celles du Raja Yoga de Patanjali, actuellement utilisés sous le terme Kriya Yoga. Lorsque l'Inde a regagné son indépendance, il y a eu une renaissance progressive et les grands mystiques comme Babuji Ramakrishna Paramahansa, Sri Aurobindo, Mahatma Gandhi et Babaji sont apparus sur la scène. La contribution de Babaji dans cet éveil national consiste en la redécouverte et l'explicitation de la technique perdue du *Yoga* qu'il a renommé tout simplement *KRIYA*. C'est un bijou précieux dans la couronne de l'héritage culturel de l'Inde.

Vie de Kriya Babaji

Une belle journée au dix-neuvième siècle, on a vu un pèlerin solitaire en train de déployer des efforts extrêmes pour monter une falaise abrupte qui menait à une saillie presque inaccessible dans une région sacrée de l'Himalaya sanctifiée jusqu'à nos jours par le *tapas* et la présence des grands saints. Cette âme courageuse cherchait depuis des mois avec enthousiasme son *paramukta*, celui qui a conquis le temps et la mort. Evidemment poussé par une Force invisible, il a réussi à se poser péniblement sur une saillie haute et lisse, où il a trouvé celui qu'il cherchait, un jeune Immortel de vingt-cinq ans. Il avait la peau claire et un corps lumineux, beau et fort, de taille et de corpulence moyennes. Ses cheveux longs et cuivrés luisaient, ses yeux yogiques, calmes et foncés, brillaient, il avait le nez typiquement large et un *danda* (bâton de bambou) à la main. Bref, c'était une jeune réplique de son favori et principal disciple, Lahiri Mahasaya.

L'étrange intrus a pénétré le cercle des dévots, qui comptait le Swami Kebalananda et quelques saints américains. Il s'est adressé avec une

intuition respectueuse : « Seigneur, vous êtes le grand Babaji », et il l'a imploré de l'accepter comme disciple. Le grand Maître est resté aussi silencieux et rigide que la roche sur laquelle il était assis. Il voulait tester l'aspirant, mais, *AUM!*, ce fut la goutte qui fit déborder la vase. La patience du pèlerin s'est épuisée et il a menacé de se suicider si Babaji lui refusait son aide pour atteindre le but divin. « Faites-le », répondit Babaji, calme et imperturbable. Le digne aspirant se montra à la hauteur et il plongea dans le gouffre rocheux voué à une mort certaine. Ce déroulement malheureux a choqué et étonné le groupe de dévots, car ils ne savaient pas que le *Satguru* suivait tout simplement une ancienne et rigide condition du Yoga, qui exige que l'aspirant soit prêt, par la méditation yogique, à sacrifier et à consacrer sa vie pour la réalisation divine.

« Ramenez le corps ici », commanda Babaji en rompant le grave silence du groupe sacré. Quelques-uns se sont précipités pour exécuter son ordre et ils ont déposé la masse de peau et d'os mutilés à ses pieds.

« Maintenant il est digne d'être accepté », dit calmement le *Satguru* et il a touché aux restes du corps avec ses mains sacrées. Merveille des merveilles ! Miracle des miracles ! L'aspirant s'est levé et s'est prosterné immédiatement aux pieds de lotus du *Satguru Deva*. « La mort ne vous touchera plus. » Il rayonnait de tout l'amour qu'il sentait pour son nouveau fils qui est devenu immortel en quelques heures par sa grâce divine. Cela prend plusieurs générations de *sadhana* avant que les gens ordinaires atteignent ce niveau exalté. Babaji semblait être cruel, mais en réalité il était plein de compassion.

« Changement de campement et de bâton (*dera danda uthao*) », la voix musicale du Maître a chanté la commande familière. Le cercle au complet, y compris le *chela* ressuscité, s'est dématérialisé et ils sont disparus de la falaise. Le voyage astral était une des méthodes utilisées par Babaji pour se déplacer dans les montagnes, dans cette région sacrée de Badrinath. Il y demeure depuis des millénaires, témoin actif du lent et stable progrès évolutif de l'homme vers la réalisation de la perfection par la voie mystique du *Kriya*.

On connaît très peu de la vie de la forme physique imparfaite de Kriya Babaji. Personne n'a osé lui poser des questions sur ces détails insignifiants, quoiqu'importants. Tout ce que l'on a pu savoir c'est qu'il croit fermement et profondément en la libération de l'homme par le *Kriya*. La biographie de Babaji est plutôt l'histoire de sa mission mondiale, qui ne connaît pas les frontières des religions, des sectes ou des nationalités. Au neuvième siècle, Acharya Shankara, le célèbre moniste, a complété son *gurukulavasa* sous la direction de Govinda Bhagavatpada et il est parti pour Banaras, au cœur de l'Hindoustan. Babaji s'est

matérialisé pour l'initier dans les mystères du Kriya Yoga. (Le Maître lui-même a décrit cet évènement à Lahiri Mahasaya et Swami Kebalananda.)

L'époque médiévale a été marquée par des bouleversements religieux en Inde et a eu pour résultat la prise du pouvoir par l'empereur hindou-musulman Akbar le Grand. À cette époque, beaucoup de saints éminents ont surgi des quatre coins de l'Inde. Parmi eux, il y avait Kabirdas, le Maître Yogi de Banaras. C'était un grand mystère pour l'auteur, comment ce yogi était-il devenu un des plus grands yogis lorsque son *mantra guru* était seulement un *bhakta*. En fait, c'est Babaji qui l'avait initié au quinzième siècle. Ces preuves démontrent clairement que l'âge du Maître dépasse plusieurs siècles.

Le dix-neuvième siècle a été une ère de première importance dans l'histoire de l'Inde. Il marqua le début de la renaissance moderne avec la première guerre d'indépendance indienne. Le temps était mûr pour diffuser la noble Doctrine du *Kriya* à grande échelle. L'âme digne choisie pour cette tâche a été son disciple préféré, Lahiri, comme il l'appelait.

L'amour de Babaji pour Lahiri Mahasaya était profond et sans fin. Dans une incarnation, Lahiri avait passé beaucoup d'années avec son Maître, surtout dans les grottes de la montagne Drongiri. Mais en raison de ses actions passées, il a dû abandonner sa forme mortelle et il a perdu de vue son Satguru. Comme il est un Etre parfait, Babaji a pu le suivre, même à travers la vie après la mort. Il l'a protégé comme une mère chatte dans toutes ses épreuves. Il a eu le bonheur de voir son disciple passer à travers la vie tortueuse intra utérine pour enfin renaître, enfant de Multakashi et Gaur Mohan Lahiri, dans le district de Nadia, Bengale le 30 septembre, 1828. On l'a appelé Shyama Charan Lahiri. Lorsqu'il s'est enterré dans le sable de Nadia, à l'âge de quatre ans avec son vêtement de yogi, son *guru* pour la vie et la mort veillait sur lui. Ainsi, pendant plus de trois décennies Babaji le dirigeait. Il attendait patiemment que son disciple bien-aimé rentre au bercail. Son inégalable *Satguru* a même gardé sa grotte, sa couverture d'*asana* et son bol propres pendant son absence !

Après trente-trois ans de vie de chef de famille, le grand moment était arrivé. À cette époque, Lahiri Mahasaya travaillait comme comptable pour le gouvernement au Département de technogénie militaire à Danapur. Babaji a inspiré son supérieur et un télégramme a été envoyé par le bureau principal pour transférer Lahiri Mahasaya à Panikhet, pour un nouveau poste en Himalaya. Accompagné par un domestique, ça lui a demandé trente jours pour faire le voyage ardu de cinq cent milles en *tonga*. Heureusement, il avait peu de travail au bureau et il a eu ainsi suffisamment de temps pour explorer la jungle sacrée, à la recherche des

grands saints. Un après-midi pendant une de ses excursions, il a été grandement surpris d'entendre une voix lointaine l'appeler par son nom. Il s'est dépêché pour gravir la montagne Drongiri et en arrivant à une clairière, il a été chaleureusement accueilli par un étranger qui lui ressemblait physiquement tel une copie exacte. Il s'est reposé dans une grotte bien rangée, mais il n'a pas réussi à reconnaître son saint Hôte. Toutes les années de séparation et toutes les couches de nouvelles expériences avaient mis un voile épais sur ses souvenirs du passé. Ni les références à sa couverture de laine préférée ni la familiarité de la grotte l'ont aidé. Finalement, il a été légèrement touché sur le front et il a soudain retrouvé les merveilleuses impressions de sa vie précédente. La joie au cœur, Lahiri Mahasaya a reconnu Babaji, qui lui a raconté comment il l'avait suivi pendant toutes ces années.

En obéissant à la volonté de son *Guru*, il a bu un bol d'huile, et puis il s'est retiré pour la nuit sur le bord rocheux de la rivière, Gogash, où il ne sentait ni le froid mordant de l'Himalaya, ni les vagues de la rivière ni le hurlement des bêtes sauvages. À minuit, un compagnon l'a dirigé, chaudement vêtu, vers un grand palais qui s'était manifesté spécialement pour satisfaire ses désirs terrestres subconscients. Là, en compagnie d'autres disciples, il a été initié au Kriya Yoga par le grand Babaji, qui tenait lui-même le feu sacrificiel d'initiation dans sa main. Aux petites heures du matin, lorsqu'il a dit qu'il avait faim, on lui a demandé de fermer les yeux. Lorsqu'il les a ouverts, le merveilleux palais avait disparu et le groupe était assis près des mêmes vieilles grottes. Babaji lui a alors demandé de mettre sa main dans un bol magique pour y prendre la nourriture dont il avait besoin. Et quand il avait soif, ce même bol pouvait satisfaire son besoin.

Ce même jour, alors qu'il était assis sur une couverture, Babaji lui a donné sa bénédiction. Puis Il l'a touché sur le front, Lahiri a atteint la béatitude de *nirvikalpa samadhi*, cet état a duré sans arrêt pendant sept jours. Le dernier jour, il s'est prosterné aux pieds de son Maître. Il désirait avoir la permission de demeurer avec lui pour toujours. Babaji l'a convaincu de rentrer chez lui et de mener une vie de chef de famille yogi exemplaire avec abandon intérieur. Babaji a discuté longuement avec lui de toutes les responsabilités d'un *Guru* du Kriya Yoga. Il a insisté sur la condition rigoureuse de l'abandon intérieur total afin de recevoir l'initiation au *Kriya*. A ce moment, Lahiri Mahasaya, qui avait le cœur tendre, l'a imploré d'assouplir cette condition. Babaji a encore fait preuve de sa bienveillance en lui donnant la permission d'offrir l'initiation sans restriction à tous les chercheurs humbles. Le lendemain matin, l'heureux disciple prit le départ à contre cœur pour accomplir sa mission. Pour

alléger son chagrin, le Maître a promis de venir chaque fois qu'il l'appellerait.

Lahiri a été bien reçu au bureau, même après dix jours d'absence. Peu de temps après, il a reçu une lettre du bureau central pour le re-transférer à Danapur. Il y était mentionné que le premier transfert avait été une erreur. Seul le *kriyaban* (*Kriya yogi*) connaissait la force directrice derrière ces événements. En route pour Danapur, il a passé quelques jours en compagnie de Bengalais à Moradabad. Son hôte se plaignant de l'absence de vrais saints en Inde, Lahiri Mahasaya avec trop de zèle, raconta ses expériences récentes en Himalaya. Comme ils ont cru que c'était le fruit de son imagination, pour les convaincre, il a décidé de leur montrer son Maître. Dans une chambre noire et isolée, il a prié à Babaji, qui s'est présenté avec un regard furieux parce qu'il avait été appelé pour une bagatelle. Lahiri Mahasaya lui a demandé pardon et l'a prié de rester pour engendrer la foi dans l'esprit de ces gens. Le Maître bienveillant a consenti, en précisant que par la suite il viendrait seulement en cas de besoin et pas à chaque fois qu'il était appelé. Un membre du groupe croyait que la Forme lumineuse était de l'hypnotisme de groupe, mais il a cessé de douter quand Babaji leur a permis de toucher à son corps sacré et qu'il a mangé du *halva* avant de partir. Inutile de dire que cet incident a dispersé les doutes dans leurs esprits..

Lahiri Mahasaya a vécu discrètement pendant plusieurs années à Banaras afin de remplir ses obligations. Des disciples et des dévots ont commencé à arriver en grand nombre à sa résidence pour s'asseoir à ses pieds. Ainsi sont venus Maitra, Abhoya, A. Gafoor Khan, Brinda Bhagat, Swami Bhaskarananda Sarasvati, Balananda Brahmachari, le Maharajah de Banaras et son fils, Maharajah Jotinra Mohan, Abnash Babu, Sri et Srimati Bhagavati Charan Ghosh, Kashi Moni, Swami Keshabananda, Panchanon Bhattacharya, Swami Pranabananda, Rama, Ramu, Swami Yukteswar, et un tas d'autres, trop nombreux pour les mentionner. Pendant une vision, il a même initié un fervent dévot qui ne pouvait se rendre à Banaras. C'est ainsi, qu'en plein milieu de l'âge moderne de la renaissance indienne, la charmante Gange du *Kriya* a ruisselé de Babaji en Himalaya pour atteindre la nature humaine submergée par la misère et la douleur.

Pendant cette période Lahiri Mahasaya a rencontré Babaji à plusieurs reprises. Il s'agit d'un privilège rare que seulement deux personnes ont eu la grâce de partager jusqu'à présent. Alors qu'il se baladait parmi les *sadhus* au *Prayag Kumbha Mela*, il critiquait « l'hypocrisie mentale » d'un moine qui mendiait. Par la suite, il a été étonné de voir le grand Babaji en train de laver les pieds d'un anachorète et ensuite de lui proposer de nettoyer ses

assiettes. C'est ainsi qu'on lui a appris la grande leçon de l'humilité. Un soir Kriya Babaji s'est réuni avec Lahiri Mahasaya, Swami Kebalananda et d'autres *chelas* autour d'un ardent feu védique. Tout à coup, il a légèrement frappé l'épaule nue d'un disciple avec une bûche ardente.

Lahiri Mahasaya : « Comme tu es cruel ! »

Babaji : « Si je ne l'avais fait, il serait mort brûlé selon son *prarabdha*. » Le Maître omnipotent a mis sa main guérisseuse sur la brûlure et ainsi il l'a sauvé d'une mort douloureuse. Toute gloire à la grâce de Babaji !

Brahmacharini Shankari Mai Jew, un disciple du grand *siddha* Trailanga Swami, est allé visiter Lahiri Mahasaya à Barackpur, près de Calcutta. Babaji est entré dans la chambre discrètement et ils ont parlé tous ensemble. Soudain à minuit, Lahiri Mahasaya a ordonné au reclus, Ram Gopal Mazumdar, de partir tout de suite et tout seul pour le ghat de Dasasamed à Banaras. Il a obéi sans hésiter. Ram Gopal s'était assis à cet endroit isolé, et après quelque temps il a été étonné de voir un grand bloc en pierre s'ouvrir, révélant une grotte secrète, d'où Mataji, la sœur divine de Babaji, est apparue par le processus yogique de lévitation. Bientôt Lahiri Mahasaya et le Kriya Paramguru se sont matérialisés aussi. Les trois se sont prosternés aux pieds de Babaji.

Babaji : « J'ai l'intention de quitter ma forme humaine et de plonger dans l'Infini. »

Mataji : « Ô Maître, (d'un ton suppliant) j'avais pressenti ton intention. Pourquoi dois-tu quitter ton corps ? »

Babaji : « Peu importe que je sois visible ou invisible. »

Mataji : « Guru Deva, si ça ne change rien, s'il te plaît ne renonce pas à ton corps. »

AUM ! Le bien-aimé Maître a consenti à maintenir sa forme physique, qui désormais serait exclusivement visible par quelques élus. Ainsi l'intervention de la sainte sœur a détourné une crise d'envergure dans l'histoire du mouvement Kriya. *Jai Mataji !*

Suite à cette conversation, le grand Maître a calmé Ram Gopal, qui était effrayé. Et puis les trois anciens maîtres ont levité et ils sont partis, chacun pour sa destination respective. En regagnant le pavillon de Gurudeswar Mohulla, Ram Gopal a été étonné d'apprendre que son *Guru*, qui était présent lors de l'épisode nocturne, avait été simultanément présent dans son corps, chez lui, en train de donner un discours sur l'immortalité aux autres disciples. Il a compris que Lahiri

Mahasaya avait atteint l'état élevé d'être présent en deux endroits différents avec deux corps au même moment.

Un disciple parmi les plus importants de ce Kriya Guru était Swami Pranabananda, qui a réussi à s'unir avec *Brahman* par l'intervention de son maître. Plus tard, il a atteint la Vision universelle et il a développé le pouvoir yogique d'être présent en plusieurs corps, dans des endroits différents. Finalement, il a écarté sa forme mortelle à l'heure choisie au moyen du deuxième *Kriya* comme c'était prévu, et il a bénéficié d'un bref moment de Béatitude avant de reprendre naissance. Quelques années après sa nouvelle naissance, il s'est joint au groupe immortel de Kriya Babaji.

La vie christique de Lahiri Mahasaya tirait à sa fin. Le Kriya Mulaguru a choisi Sri Yukteswar, parmi ses étudiants les plus avancés, pour poursuivre sa mission et préparer le terrain pour la diffusion de l'Evangile du Bonheur du Kriya dans l'Occident. Encouragé par Lahiri Mahasaya, Yukteswar assistait au *Prayag Kumbha Mela* en janvier 1894 et se sentait dégoûté par le bruit et l'assemblée de *sadhus* inférieurs. Il trouvait qu'ils perdaient leurs vies, au contraire des scientifiques occidentaux. À ce moment-là, un saint inconnu aux yeux brillants, assis avec un cercle impressionnant de disciples, l'a appelé et l'a embrassé, au bord du très bas fleuve le Gange. Le saint était Babaji en personne, mais il n'a pas révélé son identité afin de mettre le visiteur à l'aise. Il a fait allusion au fait qu'un jour Sri Yukteswar allait devenir *samnyasin*. (Le temps lui a donné raison). Puis il lui a enseigné à se comporter comme le cygne mythique (qui boit le lait en écartant l'eau), au lieu de blâmer toute l'assemblée de *mela sadhus* pour les fautes de certains.

Ensuite la conversation a tourné autour de la question séculaire du mysticisme. Ce sujet est mieux connu comme le conflit Est-Ouest. Babaji, avec sa mission internationale, s'est exprimé avec passion sur la nécessité du développement harmonieux de l'Orient et l'Occident par le Kriya Yoga. Il a promis d'envoyer un disciple qui serait le premier missionnaire contemporain à porter le message du Kriya à l'Occident. Il lui a aussi demandé d'écrire un livre sur la nécessaire unité des textes sacrés hindous et chrétiens. Avec un dernier message pour Lahiri Mahasaya, cette rencontre mémorable a pris fin.

C'était un jour décisif dans l'histoire du mouvement Kriya. C'était celui où le schéma directeur a été décidé pour la propagation de l'Evangile du Bonheur du Kriya aux quatre coins du monde. Bénis soient le Kriya Satguru et sa mission. Le lendemain, Sri Yukteswar s'est précipité à Banaras pour raconter sa rencontre merveilleuse à son *Guru* et lui faire le message de Babaji : « La réserve d'énergie pour cette vie

s'épuise. » Au moment où il a prononcé ces mots apparemment énigmatiques, le grand *nishkamyā karma yogi* a coupé tous les liens avec le monde et il s'est transformé en une statue blanchâtre. La mort, comme le silence, a régné pendant trois longues heures d'angoisse avant que Lahiri reprenne son air joyeux habituel. L'heure de départ n'était pas encore arrivée, puisque l'énergie vitale était seulement très basse.

Entre temps, Sri Yukteswar a eu la plus grande surprise de sa vie, en apprenant de son *Guru* que le *Kumbhmela sadhu* était le Sauveur, Babaji en personne. Il est rentré en hâte à sa résidence de Serampore pour écrire le livre divin, *La science sacrée*, dont le premier verset mélodieux en sanskrit compare l'essence des Vedas et la Bible. Une fois qu'il eut complété cette agréable tâche, il est allé se baigner dans le Gange. Tout était silencieux. En rentrant chez lui, il pouvait même entendre le bruissement de ses vêtements mouillés. Quelque chose a attiré son attention. Il s'est tourné et il a vu l'immortel Babaji et ses compagnons assis sous un grand banian près de la rive. Le Sauveur l'a accueilli et il s'est prosterné à ses pieds, rempli de joie. Le Maître a poliment refusé son invitation de visiter l'ermitage de Serampore. Sri Yukteswar s'est précipité chez lui pour chercher des gâteries pour la visite distinguée, mais quand il est revenu, ils n'étaient plus là. Le groupe semblait avoir disparu sans laisser de trace. Sri Yukteswar était profondément blessé. Quelques mois plus tard, il n'a pas réussi à voir le grand Babaji qui se cachait derrière les rayons du soleil, près de la chambre de Lahiri Mahasaya à Bénarès. Le *Guru* lui a touché le front, lui accordant la vision parfaite pendant un moment, et Yukteswar a pu voir le jeune *Paramguru épanoui comme un lotus parfait*. Il s'est alors souvenu de sa blessure et il n'a pas voulu se prosterner à ses pieds. Babaji a présenté les motifs peu flatteurs de son départ précipité. L'explication a été suffisante pour apaiser Yukteswar et il s'est agenouillé en toute révérence. Le compatissant *Satguru* lui a caressé l'épaule. Peu de temps après cet événement, à l'heure prédéterminée en 1895, Lahiri Mahasaya a quitté son corps.²

Alors Swami Yukteswar a commencé à porter la grande responsabilité de la Mission Kriya. Après avoir attendu patiemment pendant des années, il fut ravi d'accueillir et de former son disciple principal prédéterminé, Paramahansa Yogananda Giri, qui s'est senti attirer vers le refuge de paix par une irrésistible Force magnétique. Le sévère Yukteswar l'a obligé à

² Note de l'éditeur: Pour favoriser la compréhension, l'éditeur s'est permis de soustraire quelques informations du livre «Autobiographie d'un yogi, Les éditions Kriya Yoga de Babaji inc, Eastman 2000, page 332.

compléter ses études universitaires par des moyens miraculeux, afin de le préparer pour ses futurs travaux de missionnaire dans les Pays Occidentaux. Après des années de *gurukulavasa* et de *sadhana*, Yoganandaji a atteint la Conscience cosmique par la grâce du Maître. Par cette même grâce, il a fondé une grande école de yoga à Ranchi, au Bihar en 1918 où il enseignait le *Yogoda*, son propre système de développement mystique, mental et physique. Pendant ce temps, Swami Yukteswar a établi de nombreux centres *Sadhu Sabda* et ainsi, il a nourri la flamme du *Kriya* en même temps que son digne disciple.

En 1920, Yoganandaji a accepté l'invitation d'assister, en tant que délégué de l'Inde, au Congrès international des Libéraux religieux de l'Amérique, à Boston. Cette invitation est arrivée à la suite d'une vision mystique qui l'en informait, alors il a fait tous ses préparatifs avec la permission de son Guru et l'aide financière de son père. La veille de son départ, il a prié ardemment pendant des heures, déterminé à obtenir la permission divine pour son voyage, afin de ne pas se laisser attirer par le matérialisme occidental. Juste au moment de s'effondrer physiquement, quelqu'un a cogné à sa porte. C'était le Kriya Mulaguru lui-même, qui avait lu ses pensées, il l'a rassuré : « Notre Père qui est aux Cieux a entendu ta prière. Il me commande de te dire : Suis les ordres de ton *Guru* et va en Amérique. N'aie pas peur, tu seras protégé. » Après avoir redressé le saint penché en signe de respect, il a parlé de sa vie et de l'avenir de la Mission Kriya. Yoganandaji, bouleversé, a essayé plusieurs fois de suivre Babaji, contre son avis, mais une Force invisible maintenait ses pieds au plancher. Babaji, après avoir promis de l'amener avec lui plus tard, est parti en lui donnant une bénédiction chaleureuse.

Sereinement, Paramahansa Yogananda Giri a quitté les rives de l'Inde en août, comme le premier missionnaire de Kriya de notre époque. Il a donné un discours au Congrès sur la science de la religion et ensuite, il a travaillé sans cesse pendant des années dans des conditions modestes pour bâtir l'édifice moderne du *Kriya*. Grâce à ses efforts herculéens, il existe présentement quatre-vingt-dix ramifications partout dans le monde – dont 26 aux EU, 3 au Canada, une à Cuba et à Hawaii, 8 en Amérique du Sud et en Afrique, 2 aux Philippines, 22 en Inde, 16 dans l'Europe continentale et 4 sur les îles Britanniques. Le siège mondial situé à Mount Washington Estates, 3880 avenue San Raphael, Los Angeles 65, Californie, EU, publie « La Revue de réalisation du Soi » et le siège central de l'Orient « Yogoda Sat Sangah », situé à Dakshineswar, près de Calcutta, distribue les leçons de Yogoda aux étudiants tous les quinze jours. Ils ont initié plus de trois cent milles personnes jusqu'à présent.

En 1935, en réponse à l'appel mental de Swami Yukteswar, Yoganandaji est parti pour l'Inde, en passant par plusieurs pays. Il a aussi visité plusieurs endroits en Inde, afin de diffuser l'Évangile du Yogoda aux quatre coins du monde et de rassembler le matériel pour sa grande œuvre, « L'autobiographie d'un yogi ». Même Mahatma Gandhi est devenu son disciple. Il avait hâte de rencontrer Babaji encore une fois, mais le Sauveur a envoyé un message par Swami Keshabananda lors d'un de ses voyages aux Himalaya que la rencontre aurait lieu plus tard.

Le 9 mars, 1936 Swami Yukteswar a quitté sa forme humaine à l'âge de 81 ans, passant le relais à Paramahansa Yogananda Giri, qui a remanié le mouvement mondial Kriya sur cette planète, tandis que son Maître poursuivait les travaux au *Hiranya Loka*. A la fin de 1936, Yogananda est retourné aux EU où il a continué de servir la cause du Kriya avec vigueur et sans relâche pendant plus d'une décennie. Vers la fin de 1951, il parlait d'un retour en Inde pour une deuxième fois. Mais pendant la première moitié de 1952, le mouvement Kriya a été subitement bouleversé lorsque Yoganandaji, qui depuis des mois, s'était isolé pour faire du *sadhana*, est sorti afin de participer à une réception en l'honneur de l'ambassadeur de l'Inde aux États-Unis. Soudain, il s'est écroulé. Son corps physique lequel ne s'était pas décomposé, même après 20 jours, a causé une réaction sensationnelle en Amérique et ailleurs ! Il appartenait à l'univers des saints comme Sri Aurobindo et Sainte Bernadette.

Pour compenser cette grande perte, Babaji a décidé de faire un *mahasaya* d'un journaliste négligé, mais doué et expérimenté. Le mot impossible n'existe pas dans son dictionnaire. L'événement raconté dans les pages suivantes sera non seulement familier aux occultistes, mais donnera à réfléchir aux autres.

La naissance d'une mission

« No. 9 Boag Road » est un livre écrit par Sri V.T. Neelakantan au sujet de *Satguru* Rama Devi. L'écrivain³ était sur le point d'écrire une note sur cette publication. Une idée lui était venue à l'esprit : « N'est-il pas grand temps de partager vos trésors mystiques avec les autres ? » Il l'a fait. Au lieu de « Cher Monsieur », il a écrit « Cher *Atman* », et « Toujours votre Soi » a remplacé « Cordialement à vous ».

La fin de la note a fait une impression sur V.T.N. (Sri V.T. Neelakantan) qui est allé en personne à 1-1 rue Arulananda Mudaly, San Thome Mylapore, Madras. Une étrange force invisible nous avait réunis.

³ Ramaiah

Ensuite il y a eu des visites fréquentes pour apporter des précisions et des clarifications sur les sujets du mysticisme. Il a commencé à développer une attitude de respect.

Un jour il a demandé des livres de mysticisme. Il a reçu “Autobiographie d’un Yogi » de Paramahansa Yogananda. Cela a créé toute une révolution dans son esprit. Il est devenu dévot de Kriya Babaji, et il répétait son nom souvent.

Un grand chirurgien, parent à V.T.N. (dans une vie antérieure), pensait gratuitement dans sa clinique la blessure de sa jambe opérée, mais il réprimandait le patient à tous les jours parce qu’il ne s’occupait pas de sa santé, oubliant la pauvreté de ce dernier. Un jour, ayant eu assez du *lalita shashranamavali* du médecin, V.T.N. est parti indigné et a décidé à ne plus jamais y retourner pour les pansements.

Malgré l’ulcère profond sur sa jambe, il avait assez de passion mystique pour faire tout le chemin entre Egmore et San Thome à pieds pour assister à une méditation en groupe, et il le faisait à presque tous les jours. Mais ce jour-là il était épuisé; il s’est assis sur un banc en béton dans la Marina pour prier : « Babaji ! Donne-moi assez force pour finir ce pèlerinage ? » Sa prière a été exaucée. Il s’est senti bien reposé et il a pu arriver à sa destination. *Jai Babaji !*

Plus tard cette semaine-là, quand les privations de V.T.N. avaient atteint leur point culminant, le grand chirurgien est apparu chez lui accompagné de son infirmière, et ils ont fait des arrangements pour changer son pansement à tous les jours. V.T.N., le journaliste éminent, était stupéfait ! Pour jeter du *ghee* sur le feu, le médecin s’occupait de son alimentation aussi, sans demander de paiement. Toute gloire à la grâce de Babaji !

Son enthousiasme augmentait à chaque jour et il avait hâte de voir celui où il pourrait faire sa demande afin de devenir membre du Yogoda Sat Sangah. En même temps, la nature mondaine d’un membre de sa famille commençait à être un obstacle et il regrettait souvent son incapacité de ne pouvoir changer cette personne. Cette situation était devenue un empêchement à son *sadhana*. Le 17 juillet 1952, l’écrivain (Ramaiah) a abordé le sujet. Un pèlerin s’avançait vers Bardrinath en boitant, on se demandait même s’il allait y arriver. Mais le pèlerin se demandait justement s’il ne pouvait pas porter quelques pèlerins sur son dos ! Il ne faut pas essayer de transformer et de porter le fardeau des autres avant d’atteindre le but. Un saint épanoui rayonne et son magnétisme est ressenti par les autres qui répondent alors à ses rayons mystiques.

La nuit du vendredi le 18 juillet, 1952, vers 1 h 30, V.T.N. était couché sur le dos dans sa petite salle sacrée de *pūja* à 9 chemin de Surammal, Egmore, Madras. Il avait envie de méditer. Il était tout seul. Un voix nette et sonore se fit entendre : « Tu es réveillé ? Tu es réveillé ? »

V.T.N. : « Oui. »

La voix : « Alors écoute. Tu fais un voyage à l'étranger. Lorsque tu montes sur le bateau, ils divisent les bagages en deux piles, une pour les bagages désirables et l'autre pour les indésirables. Les bagages indésirables sont cédés à l'équipage. Cela ne veut pas dire que tu ne les reverras plus, cela veut simplement dire qu'une autre personne s'en occupe. Ainsi ta famille est le bagage indésirable. Ne t'en fais pas pour eux. Concentre-toi sur le voyage. Tu es une âme avancée et tu n'as pas besoin de t'inscrire. Tu peux faire beaucoup pour notre cause. *HUM.* »

La conversation était terminée. Dans l'après-midi V.T.N. s'est précipité à San Thome (chez l'écrivain) et il a raconté, vibrant d'émotion, cette expérience passionnante. Il avait correctement deviné que la personne invisible appartenait au cercle de *Kriya* et il se demandait s'il pouvait être Yogananda. L'écrivain a répondu, « C'est peut-être Babaji ».

Le lendemain Vedagiri s'est évanoui tout d'un coup. L'enfant mystique de V.T.N. était en danger. Renseignements pris, le journaliste a découvert que son fils était constipé et il a pensé à l'histoire de Lahiri Mahasaya, qui avait réussi à ressusciter un enfant mort avec de l'huile de ricin. Il a mis sept gouttes d'huile sur sa langue en disant « Ramaiah, ton Vedagiri est gravement malade. » Tout d'un coup l'enfant s'est réveillé et il est parti à l'école comme si de rien n'était. C'était l'œuvre de la grâce de Babaji.

Pendant tout ce temps, les méditations de V.T.N. progressaient bien. Le 20 juillet, 1952, le dôme de Lumière avec *AUM* au milieu lui est apparu. Une paire de yeux a tourné vers lui. Plus tard, il s'était trouvé en train de léviter. C'était bien étrange. Il a touché au plancher avec sa main pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Après un certain temps il est descendu.

Quelques jours plus tard, il est entré dans l'état extatique, à 6 h. Un lotus lumineux à pétales fins est apparu au milieu de sa poitrine et a commencé à monter. Il y avait sept pétales, qui s'étaient divisés en trois groupes. Deux groupes, avec trois pétales chaque, sont montés par les côtés du visage tandis que le septième a suivi le chemin de son nez. Ils se sont tous réunis à la couronne, au *sahasrara*, pour former un lotus complet. Pendant tout ce temps, il entendait un tintement clair dans son oreille. Dans l'intervalle, le chirurgien était arrivé pour l'examiner, mais V.T.N. ne pouvait rien y faire. Il vivait une expérience involontaire, qui a

duré jusqu'à 9 h 30. Le bon médecin n'était pas fâché, évidemment influencé par une invisible source divine. Il est repassé quelques heures plus tard en route pour la clinique.

Les frais de scolarité de Vedagiri étaient très arriérés. Après avoir attendu patiemment pendant des heures, le bon fils est parti sans troubler son père qui était en transe. Chose étrange en sa faveur, tous les enfants ont pu payer leurs frais en retard. Évidemment V.T.N. a clairement discerné le travail invisible de la grâce de Babaji dans ces actes de providence. Au cours de la soirée, l'écrivain a suggéré avec légèreté que V.T.N. pourrait être choisi pour répandre l'Évangile de Kriya dans l'Inde du Sud, où elle n'avait pas encore pris racine.

Mercredi le 23 juillet, 1952 à minuit, V.T.N. était ravi d'entendre cette même Voix Divine. Par le contenu du message, il en a conclu que c'était sans contredit Babaji.

« Tu es réveillé ? Ecoute. On t'a dit hier que le *Kriya* n'avait pas encore pris racine dans l'Inde du Sud. En réalité, il ne progresse nulle part de la façon qu'il le devrait. J'essaie de te contacter depuis tous ces mois et curieusement c'est maintenant que tu es assez réceptif », la Voix vibrait de la douce émotion d'amour. « J'ai décidé de me servir de ta plume pour la cause. Tu devras écrire deux livres. Le premier va s'appeler « La clé du mysticisme » et l'autre « Kriya, l'antidote à tous les maux », un titre qui devrait te plaire, en tant que journaliste. Ou tu peux le changer à « L'antidote à tous les maux (Kriya). » Les autres peuvent seulement inspirer les initiés, tandis que moi, je peux même inspirer les étrangers. J'ai inspiré deux *Kriya sadhakas* pour ton service. Un, tu le connais déjà très bien. L'autre est une femme d'Adyar qui a beaucoup d'argent sans savoir quoi en faire... »

V.T.N. a interrompu : « Quel est son nom ? ».

D'un air sévère il a levé son index, mais le Divin Maître n'avait pas encore révélé sa forme au complet. Il a continué : « Elle tâte encore des pratiques tantriques. Elle n'a pas encore tout à fait reçu le message. De toute façon, elle a compris jusqu'au point d'acheter tous tes livres qui sont disponibles de Higginbothams. Pour tes publications sur Sivananda, elle a écrit une carte postale, mais elle ne l'a pas encore envoyée. »

Le journaliste s'est couché pour pouvoir se réveiller de bonne heure pour sa méditation. Il a eu une vision affligeante. Son ami, le musicien Divin, était apparu avec le visage pâle et habillé en *dhoti*, un *jibba* souffrant de troubles aux reins. Il a parlé ainsi, « Neelakantan, K. Shastri est arrivé à sa fin et bientôt moi aussi. Ai dit à mon oncle de te donner ma

bibliothèque. » La tristesse de V.T.N. augmentait, car l'écrivain y avait justement fait allusion la veille pour le préparer à cet événement.

Dans l'après-midi, en discutant de ces expériences accomplies par la grâce Divine, l'écrivain a fait remarquer en passant que s'il y avait un changement radical, disons d'une vie banale à une vie mystique, une sorte de deuxième naissance, alors il y avait une chance de survivre à la crise. »

Chose étrange, à minuit le lendemain, la voix du Maître Divin a abordé ce même sujet, « J'aime ceux qui aiment les autres. Ton ami peut ajouter des années à sa vie si... »

V.T.N. : « Mon espérance de vie est de sept ans et demi, ça veut dire... »

« Non, dans ce cas je parle de sa prochaine vie. Dans le cas de ton ami cela veut dire cinq ans. » Seulement ses cinq doigts étaient visibles. « Si tu restes pour juste deux jours avec lui, afin de prier et de le persuader d'entrer en silence pendant une semaine, et de se nourrir seulement de fruits et de lait pendant cette période, alors il ne mourra pas. » Ensuite il a eu la bonté de suggérer un simple remède à l'auteur pour un problème de famille.

V.T.N. : « Est-ce que je peux voir ton visage, Maître ? »

« *HUM.* Il a levé son index, qui était la seule chose visible, et la conversation était terminée. »

De 22 h la veille jusqu'à 10 h du matin, il est demeuré cloué au sol, obligeant l'infirmière à quitter sans panser la blessure et le médecin à revenir une deuxième fois. Ensuite l'heureux journaliste a écrit des lettres à un ami commun et il a porté un autre message à San Thome. Il désirait savoir ce que le Maître voulait dire quand il lève son index. Cela veut tout simplement dire, « Silence. Pas de questions. »

Samedi le 26 juillet, 1952 est un jour très important dans la vie de Sri V.T. Neelakantan. Au cours de sa méditation matinale, il a vu la Lumière mystique traverser son front pour aller jusqu'à sa couronne, le *sahasrara*. Dans l'après-midi il y avait la méditation en groupe. Comme d'habitude, V.T.N. regardait vers l'est et l'auteur vers le sud. A côté d'eux, il y avait quelques plantes vertes, et une grande plante rouge à fleurs de *pūja* juste derrière eux. Lorsque l'auteur a fini la méditation, les yeux de V.T.N. étaient ouverts, mais il était sans expression, car il était encore en état de transe. Quelque chose a influencé l'auteur à chanter silencieusement et continuellement le doux Nom de Babaji.

Sri V.T. Neelakantan a vu pour la première fois la forme complète de Babaji, le grand Maître qui parlait d'une voix sonore et familière. A son

côté, il voyait la forme de l'auteur avec une femme à hauteur d'épaule, partiellement cachée derrière lui.

« Si le *Guru* demande au disciple, qui veut être son instrument, d'avoir un enfant pour se rappeler son nom, qu'est-ce qu'il devrait faire ? » Babaji a posé cette question à V.T.N. qui a tout de suite répondu : « Mais pourquoi ? J'ai déjà quatre enfants. » Babaji a levé son index de la manière habituelle. « Non. Je ne parle pas de toi. » Il a montré l'auteur du doigt. V.T.N. était sur le point de crier « Regarde, regarde, » mais a réussi à se contrôler.

Pendant tout ce temps, V.T.N. faisait du progrès dans ses méditations. Le matin du 27 juillet, 1952, il a eu une vision impressionnante d'une colonne vertébrale lumineuse qui allait jusqu'à sa couronne, et d'une fille *shakti* qui montait en spirale rapidement du bas jusqu'en haut. La vision a duré pendant approximativement une heure. Le journaliste, au comble du bonheur, a regardé le « spectacle » en silence.

Le lendemain, à une heure du matin Babaji est revenu. Sans attendre, il a dit : « Dis à ton « autre moitié »... »

V.T.N. : « Est-ce que je peux prendre du papier et un crayon ? »

Babaji : « Oui. »

Il a dicté deux questions pour l'auteur, dont la suivante qui est écrite mot pour mot. « Pourquoi est-ce que tu refuses de t'ouvrir lorsque Babaji veut transmettre ? » L'autre question est trop personnelle pour être mentionnée.

V.T.N. : « Guru Deva, pourquoi est-ce que tu veux que je sois ton facteur ? Même entre amis il y a des affaires confidentielles, des choses qui ne se disent pas. Il se languit de te voir. Pourquoi tu ne le lui dis pas toi-même ? » Babaji l'a fait taire en levant son index.

Babaji : « Le premier livre peut prendre seize formes et le deuxième représentera environ 400 pages. »

« Si tu veux être utile pour ton ami, tu dois y aller avant mardi matin, avant qu'il ne tombe dans le coma. »

La rencontre s'est terminée à 3 h. Ensuite il a commencé à méditer. Aujourd'hui la fille *shakti* n'était plus là et à sa place V.T.N. a vu sa propre forme assise sur sa tête.

Le lendemain Babaji a informé le journaliste que s'il allait passer du temps avec son ami souffrant, il ne devrait rien attendre de « M » pour son voyage de retour. Après avoir lu « No. 9, Boag Road » elle est d'avis que tu t'éloignes non seulement d'elle, mais aussi de ses activités.

Le matin du 31 juillet, 1952, V.T.N. est entré en état de transe malgré sa fièvre. Il était seulement conscient d'une très, très puissante Lumière qui entraînait et passait à travers lui. C'était seulement à 0 h 30, lorsque son fils l'avait appelé trois fois en pleurant qu'il est devenu conscient du monde extérieur.

C'était vers 11 h 30, le 1^{er} août, 1952, et V.T.N. était sur le point de s'endormir. « Réveilles-toi, réveilles-toi », Babaji avait changé son ton habituel. V.T.N. a raconté tous ses malheurs et a ajouté, « Babaji, j'ai tellement de maux de têtes sans tête... » Le grand Maître a ri de bon coeur. Babaji : « Assieds-toi et écris. » V.T.N. s'était plaint de la nature herculéenne de la tâche divine. Babaji : « Assez de ces histoires. Assied-toi et commence à écrire. » Le journaliste a allumé la lampe à pétrole et il est allé chercher une plume. En revenant à la table, il a profité de l'occasion pour se prosterner aux pieds de l'immortel Maître du Kriya. Il a commencé à écrire l'œuvre divine, « La clé du mysticisme » après une brève prière au *Satguru* qui était présent tout au long. Il devait publier ce livre avant le 29 octobre et l'autre livre avant le 31 décembre, 1952. Un membre de la famille a voulu l'interrompre, mais n'osait pas pénétrer dans la salle sacrée de *puja* de V.T.N. Heureusement, Vedagiri, le fils mystique du journaliste, a réussi à apaiser l'intrus importun. Babaji a regardé le drame de famille se dérouler en souriant. Par sa grâce, toutes les idées sont venues une après l'autre sans l'aide de notes, que le Maître lui avait refusées de prendre. Le manque de pétrole et d'encre a mis fin au travail. Babaji est parti en souriant. Le digne instrument du Maître s'est retiré pour la nuit. *Jai ! Jai Babaji ! Jai !*

Le 2 août, 1952, Babaji lui a suggéré de se reposer et dans la méditation qui a suivie, V.T.N. a vu sa forme d'*avadhuta* sortir du milieu de son front pour s'asseoir juste devant lui. Ensuite quelque chose de bizarre s'est passée. Ses jambes et ses bras se sont détachés de son corps, comme les parties d'une automobile, et ils sont restés là, séparés de son tronc. C'était une expérience involontaire. Après être demeurées quelques heures dans cette curieuse position, les parties séparées ont repris leur place. Le lendemain Babaji est intervenu à temps pour empêcher V.T.N. d'écrire et pendant la méditation il a encore eu l'expérience de l'autre jour.

Lundi, le 4 août, 1952.

V.T.N. avait de la fièvre. Toutes ses tentatives pour méditer ou lire ou se reposer avaient échouées. Désespérément, il a essayé de trouver la paix en écrivant « La clé du mysticisme ». Il était en train de terminer la troisième page avec le sous-titre « Les derniers coups », qui traite des nuits obscures de l'âme et des barreaux. La cloche du voisin a sonné

minuit. Babaji est entré en trombe : « Assez des barreaux et des dangers... » V.T.N. s'est mis à expliquer qu'il avait délibérément commencé à écrire le livre malgré les instructions, à cause de sa fièvre qui l'empêchait de dormir.

Babaji : « Je ne doute pas de ta sincérité. Arrête maintenant et va te reposer. » Il a levé la main en geste de bénédiction et il a disparu. Promptement, le journaliste obéissant est allé se coucher. Une minute plus tard, son corps a été secoué du plus intense frisson de toute sa vie et il a été projeté dans les airs, presque jusqu'au plafond. Son cœur a arrêté de battre. Il a essayé de toucher la région du cœur pour vérifier, mais il n'avait plus le contrôle de ses bras. Peu de temps après, il a perdu conscience. Plusieurs minutes se sont écoulées. Lorsqu'il a repris conscience, il s'est trouvé à terre et les « réparations » avaient déjà commencé. Comme d'habitude, ses membres s'étaient détachés, mais cette fois le corps causal de l'*avadhuta* lumineux de V.T.N. se trouvait sur son front et à la place normale de l'*avadhuta*, juste devant lui, se trouvait le grand Babaji en silence. Cette expérience a duré très longtemps. La cloche a sonné quatre heures du matin.

Babaji a parlé : « Tu vois jusqu'à quel point ton corps est en mauvais état. » Il est parti. Ses membres se sont replacés. Le processus était fini. V.T.N. a dormi profondément jusqu'à environ 10 h 30.

Mercredi, le 6 août, 1952.

Autour de minuit la fièvre tenace a encore poussé V.T.N. à s'asseoir au bureau. Babaji est arrivé : « Et alors, rien à faire. Tu dois arrêter. Tu dois te reposer. Je te l'avais dit. »

V.T.N. : « Mais il ne reste plus beaucoup de temps. Je ne pouvais pas méditer. Je ne pouvais pas lire, alors j'ai voulu écrire. »

Babaji : « Non, tu ne dois pas. Voilà pourquoi je ne te permets pas de voir tes « réparations », comme tu les appelles. Je veux que toi et tes cinquante ans d'expérience allumiez la foi dans le cœur et l'esprit de 500 milliards de gens. »

V.T.N. : « Des millions ? »

Babaji : « Des milliards. Tu es comme Narendra. Je vais me servir de toi comme d'une arme. Pour agir comme Opérateur, je dois d'abord résoudre tes problèmes de famille. Je le ferai bientôt. C'est dommage que je les personnes que j'inspire ne répondent pas assez vite. Tu es comme le *rishi* qui se languissait de son fils Sukha Deva et qui n'était pas content jusqu'à ce qu'il reçoive *chaya*. Tu es comme Narendra, qui ne voulait rien pour lui-même, mais qui pensait toujours aux soucis de son peuple. Tu dois

arrêter d'écrire. Tu dois te reposer. Tu sais, mon enfant, tu es parmi un nombre très limité de gens, peut-être le dernier à qui je parle. J'inspire beaucoup, je transmets à quelques-uns et je parle à très peu de gens. Tu es une des rares personnes... peut-être... la dernière. Dors bien mon enfant. »

V.T.N. : « Mais Babaji, pourquoi as-tu permis que les frais de scolarité manquent ? »

Babaji : « Ton cher D. se moque de la réussite ou de l'échec de sa fille. Il vise un poste au Gouvernement Central, c'est pour ça qu'il veut t'utiliser. Alors j'ai interrompu l'affaire. Maintenant tu dois dormir mon enfant. »

V.T.N. : « Mais Babaji... dois-je me séparer de... »

Babaji : « Et pourquoi devrais-tu... ? Je t'ai déjà dit que tu es comme le *rishi* et Narendra. Tout va bien aller. Dors mon Enfant. » Babaji est parti pour la journée. Chaque fois qu'il passait, la salle se remplissait d'une odorante luminosité. Deux membres de la famille ont même demandé s'il avait allumé de l'encens ! Il a tout simplement répondu « Non ».

Le 7 août, minuit.

Babaji : « Mon enfant, il serait bien que tu réfléchisses là-dessus. Ça peut te donner de la matière pour ton prochain livre. Ecoute bien, assimile tout et sois heureux. Alors, tu es prêt ? »

V.T.N. : « Oui, Guru Deva. »

Babaji : « Ne te laisse jamais prendre par le piège du cycle des naissances et des morts. Reste toujours près du « Soi » qui se trouve dans ton for intérieur et ne relâche jamais le contrôle sur ton mental errant. Jour après jour, nuit après nuit et heure après heure, n'oublie jamais d'illuminer le « Soi » intérieur, qui seul peut t'accorder une personnalité et le sens de cette personnalité. Lorsque les jours de croissance et de réflexion arrivent à leur fin, ou lorsque quelque chose rompt le progrès de ce processus, tu te trouveras soudain tout seul à la recherche du « Soi » dans le « Soi ». Les préoccupations d'avoir manqué le train, d'avoir suivi le mauvais chemin et d'être encore plus loin de ta destination deviennent secondaires. Trouve des bons compagnons pour ce sentiment de solitude, crée ton individualité à partir de ta personnalité. Laisse ton « soi » inférieur se transformer davantage en « Soi » supérieur, ensuite laisse ce dernier diminuer jusqu'à s'évaporer lorsque ton intérêt dans le monde cesse.

V.T.N. : « Mais comment ? »

Babaji : « Il faut intégrer ton individualité et désintégrer ta personnalité. Ce que tu appelles « je » ou « toi » n'est pas un simple corps physique muni de la vie et du mental. On dit que le « je » ou le « toi » est composé de cinq enveloppes, mais au cours du développement normal, on en ignore deux. Il faut y porter attention afin de les faire briller autant que les trois premières, petit à petit, de plus en plus. L'intuition et l'instinct ont plus à voir avec le développement du caractère et du comportement que l'intelligence, l'imitation ou l'impulsion. Laisse ton cœur, l'Etre Intérieur qui siège dans le cœur, te guider, à la place de l'émotion et l'intellect. Essaie de t'approcher et de demeurer près du « Soi », dans le « Soi » chez toi, dans le train, dans l'autobus, tout seul, en compagnie, au bord de la mer, près d'une fleur ou d'une plante. Demeure près du « Soi » et dans le « Soi », dans le « Soi. » Construis ton individualité lentement et sûrement. L'auto-dépendance est nécessaire. L'indépendance ne t'aidera pas. La liberté toute seule n'est pas suffisante. Ne divise pas ta personnalité en homme ou femme, en profession ou vocation, en rural ou urbain, en travailleur de jour ou de nuit, ou en travailleur à temps partiel ou à temps plein. Comprends et n'oublie pas que tu es ton propre maître et ton propre serviteur. Développes-toi de façon intégrale et pas en parties (coupes transversales, verticales ou horizontales) et ensuite joins-toi aux autres qui se sont développés et perfectionnés tous seuls (*purnosmi*)... Tu es réveillé ? »

V.T.N. : « Oui, Guru Deva. »

Babaji : « Ecoute bien. Normalement je répète seulement une fois... non je ne le fais que par inspiration. Mais tu es différent. Tu dois garder le flambeau toujours allumé avec tes mots et tes actes. Ecoute... prends ça en note... Vous devez vous traiter l'un et l'autre comme des égaux, et non pas comme supérieur ou inférieur, professeur ou étudiant, précepteur ou adepte. Pas de controverse, pas de personnification et pas d'idolâtrie. Que chacun se rattrape, c'est à dire que chacun se développe lui-même. »

*AUM TAT SAT AUM. AUM Shanti Shanti Shanti.*⁴

Samedi, le 9 août, 1952.

R.M. venait de terminer la méditation en groupe. V.T.N. cherchait du papier, qu'on lui a donné tout de suite. Il a écrit les lignes suivantes à 18 h 15 :

⁴ Note de l'éditeur: se prononce toujours 'om-shanti-shanti-shantihee.'

« Ô Maître du Grand Himalaya (Babaji), Seigneur et Vie de toutes les Religions, on accueille chaleureusement ta manifestation dans notre monde, que ta force et ta beauté illuminent toute la terre. Ouvre nos yeux qu'on puisse te connaître ; purifie nos cœurs qu'on puisse t'aimer ; nais à l'intérieur de nous qu'on puisse te reconnaître à l'extérieur ; et fortifies-nous pour diffuser ton Evangile du Bonheur afin que les nations épuisées puissent entrer dans ton Royaume et que le droiture et la paix puissent se répandre dans ton Monde. »

Babaji est apparu dans une vision, et il nous a demandé à tous les deux de contempler le message ci-dessus (écrit mot pour mot) et puis il est disparu peu à peu.

Le 11 août, 1952 nous sommes allés au Sanctuaire de Paix Universelle Tiruvotthiyur. Bien que les manières de salon des gens n'avaient pas plu à V.T.N., il a été vraiment impressionné par la convenance de l'aire spacieuse de méditation. Pendant la méditation en groupe à 20 h, l'*AUM* lumineux est réapparu après une absence d'une semaine et V.T.N. est devenu affamé. Pendant le déplacement en voiture, il a demandé des explications. L'auteur hésitait à répondre parce que Babaji avait pris charge de V.T.N. et qu'il ferait tout le nécessaire. Une fois à la maison, V.T.N. a pris un bain d'huile rafraîchissant, il a satisfait sa faim et il a réfléchi aux événements du jour à Tiruvotthiyur : l'amour et l'invitation du saint, ses expériences, etc.

La cloche a sonné minuit. Babaji est arrivé.

V.T.N. : « Pourquoi l'*AUM* avait-il disparu pendant une semaine ? »

Babaji : « Parce que tu n'en avais pas besoin. » « Est-ce que tu penses encore au saint et à ton « autre moitié » qui ne voulaient pas clarifier ton expérience ? Ce Swami peut m'imiter au mieux, tandis que toi, tu dois me personnifier. Autrement dit, ils sont comme les passagers que l'on rencontre sur un autobus ou sur un train, et que l'on ne voit plus jamais. »

« Tu dois commencer à écrire le livre le 20 août. Reposes-toi jusque là, mon enfant, dans l'intervalle je passerai de temps en temps. » « Vas voir le médecin demain. »

V.T.N. : « Pourquoi, Guru Deva ? »

Babaji : « Il ne faut pas poser de questions. Tu sauras la raison en temps et lieux. » « N'arrête pas de fumer tout de suite. Ton temple, ton corps, en a besoin. »

V.T.N. se rappelait des mots de R.M. au Sanctuaire de Paix Universelle. La veille du départ, le journaliste a dit avec désinvolture :

« Guru Deva, tu sais que le médecin veut que je mange deux bons repas par jour. »

Babaji : « Oui. Il faut faire le nécessaire. » Il est parti après une agréable visite de quinze minutes.

La première fois qu'il est allé à la selle, il a perdu entre 3 et 4 onces de sang. Alors V.T.N. a commencé à apprécier les conseils prophétiques de l'omniscient Babaji.

Mercredi, le 13 août, 1952, minuit.

Babaji est arrivé et il parlait d'un ton sévère : « Désormais, toi et ton « autre moitié » ne devez plus mendier les frais de scolarité de ceux qui ne sympathisent pas avec les âmes en difficulté. Si tu n'as pas reçu l'argent avant le vingt-cinq du mois (qui est la date limite pour payer les frais de scolarité avec amende), alors tes enfants n'ont pas besoin d'étudier. »

« Même si tes enfants sont en train de mourir, tu ne dois pas mendier. Même si tu as besoin d'un verre d'eau, il doit venir tout seul. Ne demande pas. »

Il était sur le point de partir. V.T.N., comme d'habitude, voulait se prosterner à ses pieds. Le Maître l'a arrêté : « Non. Je t'ai choisi pour ma mission. Fais simplement ce que je te dis. » La rencontre s'était terminée sur ce ton bourru.

Jeudi était une journée de silence pour les deux, alors l'échange d'idées s'est faite avec des notes écrites. Les signes sont inquiétants. Si les personnes inspirées par Babaji ne se montrent pas à la hauteur des circonstances, on va bientôt écouter sonner le glas de l'éducation de Karthikeyan. Prosternations à Babaji et bonne chance à Karthikeya. Cette situation a troublé la paix mentale de V.T.N., il aurait préféré abandonner son esprit que voir cette calamité arriver.

Le 15 août, 1952 à minuit, Babaji est arrivé brusquement. « Le glas de la mort n'est qu'un son. Peut-être qu'il ne sonne pas et même s'il sonnait, ça peut être simplement un son de plus. Tu dois connaître les jeux de mots étant journaliste. Tu fais bien de servir tes enfants et non pas le divin en toi-même. C'est le caractère de Narendra qui est en toi. » Le jour précédent, comme V.T.N. souffrait d'une douleur intense à la jambe, l'auteur a demandé si la méditation en groupe pouvait être reportée au 20 août, 1952. Babaji faisait référence à cette suggestion lorsqu'il a dit : « Si vous manquez une méditation en groupe, ça va nuire au travail que vous deux devez faire pour moi. Si ton « autre moitié » pense à ta douleur, pourquoi ne fait-il pas le nécessaire ? »

V.T.N. : « Ô ! Comment, Babaji ? »

Après une pause, le Maître a répondu. « D'accord, je vais l'inspirer, non, je vais même le contacter ce soir. » Kriya Babaji a continué : « Aujourd'hui tu vas recevoir 10 roupies, « dix *lakhs* » pour employer ton expression. Avec ça, tu pourras payer les frais de scolarité de Karthikeyan et donner les 5 roupies qui restent à la « grande dame ». Ils ont parlé davantage à propos d'elle.

V.T.N. : « Dois-je commencer à écrire le 20 ? »

Babaji : « Oui, si les personnes que j'ai inspirées répondent bien et s'il y a un sténographe, tu peux le terminer en moins d'une semaine. »

« La mission ne se porte pas bien depuis dix... »

V.T.N. : « Tu veux dire dix ans, Guru Deva ? »

Babaji : « Non, dix mois. Même la Sœur ne reçoit pas mes inspirations correctement. Je dois aller faire du *tapas* moi-même pendant quelques jours. »

Sans permettre d'autre questionnement, il est parti pour la journée.

Dimanche, 17 août, 1952.

Vers 14 h on commençait à s'installer pour la méditation en groupe lorsque Babaji est apparu à V.T.N. et il nous a demandé de méditer sur ce qui suit :

*« Attendant le mot du Maître
Regardant la lumière cachée
Ecoutant attentivement ses ordres
En plein milieu de la lutte
Percevant le moindre signe
A travers la cohue dans la foule
Entendant le plus faible de ses murmures
Par-dessus la plus bruyante chanson de la terre. »*

18 août, 1952, minuit.

Babaji : « Ecoute, mon enfant. Tu ne dois pas et tu ne peux pas manquer d'être conscient de ce qui est toi-même près de ton cœur. Cultive cette conscience. Tiens toujours compagnie avec toi-même et prends-en plaisir. Il n'y a ni société, ni club, ni institution, ni association, ni assemblée générale ni conseil d'administration qui puisse te fournir les directions et les règles. Tu es le maître du monde intérieur et extérieur, et cela de façon absolue. Toi seul, tu es l'assemblée générale. Le « Soi » à l'intérieur de toi est le conseil d'administration, le directeur et l'administrateur. Le

silence et la méditation (*mounam* et *mananam*) sont les aides inséparables qui mènent à la paix, la puissance et la prospérité. Le chant éternel est *AUM Shanti! AUM TAT SAT*.

La tradition de vie de famille, la proximité des familles qui habitaient dans la même maison au fil des générations et les sages conseils des anciens avec leur expérience de l'art de vivre protégeaient les jeunes hommes et femmes contre l'impact des chocs brutaux et des cahots d'une nouvelle civilisation sophistiquée. Le stress et la tension de la vie moderne, la fragmentation excessive de l'espace et la division minutieuse du temps, le rythme de vie trépidant et mouvementé, la ruée pour arriver aux programmes à l'heure pile, la bousculade avec les étrangers dans les salles de cours, les trains, les autobus, les cinémas, les conférences, les restaurants et les hôtels ont tous accélérés l'intensité du stress de la vie.

Les frissons époustouffants, les moments de tension déchirants dans les romans qui nous coupent le souffle, les soupirs et le besoin de calmer les nerfs nous mettent dans un état nerveux. Alors nous avons besoin d'un remède pour cette angoisse du cœur, du mental et du corps. C'est une vie étroite que la plupart des gens mènent actuellement, surchargés de possessions, de livres, de vêtements et de biens personnels. On change de place en place, on passe de divertissement en divertissement à cause de toutes les incertitudes de la vie. Le manque d'argent et l'absence de sécurité dans nos emplois et dans nos professions nous font perdre confiance en la possibilité de trouver une lueur d'espoir et d'atteindre le repos paradisi. Dans les moments difficiles, on cherche l'esprit consolant, le cœur compatissant, la mine joyeuse ou un peu d'optimisme pour nous libérer de la souffrance mentale, de l'angoisse et de l'attitude pessimiste et obscure.

Il n'y a pas de panacée ou de guérison miraculeuse pour ces moments de crises subies par les gens qu'elles soient occasionnelles ou fréquentes. Il y a les conseils amicaux, l'aide désintéressée et la conviction d'une bonne voie qui peuvent t'aider à surmonter la tension ou la période difficile. Parfois les nuages et l'enchevêtrement peuvent être éclairés par l'arrivée d'un *Satguru*, qui peut soit t'inspirer soit s'occuper de tes « bagages indésirables ». On veut une masse de travailleurs sincères et dévoués qui seraient prêts à travailler jour et nuit, en silence et dans l'obscurité, dans un seul but, le service du Divin en l'homme. Si le pays pouvait produire un bon nombre de travailleurs, on pourrait bientôt atteindre l'objectif de l'indépendance. Alors, les gens de toutes les communautés et de tous les états doivent produire un bon nombre de travailleurs prêts à travailler en silence et dans l'obscurité sans autre désir.

La plus belle chose dans tout l'univers est la vie correctement menée d'une bonne personne. Cette sorte de vie n'est pas un accident. C'est sans aucun doute à cause de la grâce et la compassion d'un *Satguru*. C'est une œuvre d'art éminemment créative. La vie de l'individu doit tout d'abord être une belle création. Le plus grand exploit de la vie est de travailler continuellement sur soi-même, afin d'arriver un jour à comprendre comment vivre dans l'immortalité. Lorsqu'on trouve ces rares individus, on ne peut pas s'empêcher de remarquer leur beauté morale. C'est un phénomène exceptionnel et marquant qu'on ne peut jamais oublier. Cette sorte de beauté est beaucoup plus impressionnante que la beauté de la nature. Ceux qui possèdent cette bénédiction divine sont dotés d'un pouvoir étrange, inexplicable et incompréhensible. Elle intensifie la force de l'intellect beaucoup plus que la science, l'art et les rituels religieux. La beauté morale est à la base de la civilisation. Tu es réveillé, mon enfant ? Tu trouves tout ça ennuyant ? »

V.T.N. : « Non, Guru Deva, mon père, mon Dieu, mon Tout ! »

Babaji : « Ecoute bien. Tu dois être attentif. Je veux que tu deviennes un individu intégré, calme, ferme et solide. Abandonne-toi au « soi intérieur », alors tu seras à la hauteur de tous les défis, de n'importe qui, n'importe où et partout. Il ne suffit pas seulement d'y réfléchir mais de l'atteindre et de dominer. D'accord ? »

V.T.N. : « Par ta grâce et ta compassion je vais tenter de Te servir de façon noble, d'être une arme parfaite dans tes mains. »

Babaji : « Comprends et n'oublie pas mon enfant, que d'innombrables conséquences dépendent du fait de répondre au moment exact, et avec précision. Commence à voir l'homme comme un Lotus et la femme comme une Perle. Toutes les activités de la nature sont rythmiques. Avec l'entraînement, tu peux développer la force de ta pensée à être active et réceptive en même temps, à tous les jours et de façon systématique. Les pensées sont expansives. Elles sont insaisissables. Il faut les arrêter et les garder en captivité. Reste calme et tranquille, concentre ton mental sur un seul point et... attends. Les pensées de la lumière de *sacchidananda* vont couler à flots de leur source, de l'origine de toute pensée. Quelques-uns essaient de maîtriser la pensée en montant « l'Echelle de Jacob » ou en descendant *paramapadam*. »

V.T.N. : « Mais Babaji. Qu'est-ce que l'Echelle de Jacob et *paramapadam* ? »

Babaji : « Il faut être patient, mon enfant. Tu dois épuiser la patience avec la patience. N'oublie pas, il y a un temps pour tout et tout a son temps. Maintenant, comprends bien... Je ne répète pas... d'habitude je

laisse comprendre par inspiration. Une fois que les pensées de la lumière de *sacchidananda* sont générées, elles sont aussi solides que la matière concrète et elles sont définitives. L'individu doit faire quelque chose de sa vie. Ce quelque chose, pour avoir une valeur, doit être utile et agréable pour lui, ses collègues, ses dépendants et ses confrères pour éventuellement être un ornement Divin. Voilà la plénitude, voici la plénitude. Cette plénitude-ci vient de celle-là et si tu enlèves cette plénitude-ci de celle-là, il ne reste que de la plénitude. »

18 août, 1952.

Au moment de partir, Babaji a suggéré qu'une autre personne médite en même temps que la méditation de groupe.

V.T.N. : « Tu veux faire de moi un facteur ? »

« Non, un télégraphiste », a répondu Babaji en riant.

19 août, 1952, minuit.

Babaji : « Prends des notes. La sagesse brille dans le temple du cœur pur. La sagesse est la couronne de la structure de la vie. Ainsi mon enfant, tu dois exprimer en termes absolus la Lumière Infinie de la Sagesse Divine dans tous tes écrits, tous tes livres et davantage, dans ta vie quotidienne. »

V.T.N. : « Donne-moi encore plus de grâce Babaji, pour pouvoir suivre toutes tes instructions à la lettre. »

Babaji : « Ecoute, mon enfant, ne m'interromps pas. Ma grâce coule sans cesse mais tu dois être réceptif pour la recevoir. Tu dois être toujours alerte, toujours prêt à écouter et à réfléchir sur le moindre indice. Ton seul but doit (et devrait) être de diffuser les connaissances spirituelles, qui ne sont pas contaminées par le sectarisme ni par la bigoterie bornée. D'un côté, l'humanité est menacée par l'irréligion tandis que de l'autre côté, elle est inondée de fausses doctrines et dogmes qui se font passer pour la religion. N'oublie pas que la vraie religion ne divise pas, elle unifie ; elle ne blesse pas, elle guérit ; elle ne tue pas, elle sauve. C'est ton sort privilégié, mon enfant, de travailler sans cesse pour diffuser (à toute occasion) les vrais principes de la vie divine, qui seule est capable de sauver le monde de la destruction. Je t'ai choisi exprès et je te prépare pour cette tâche Herculéenne de la libération de soi, qui est en fait, la libération du monde. Acceptes-tu de le faire pour Moi ?

V.T.N. : « Guru Deva, je m'accroche à tes Pieds de Lotus pour que tu me donnes les moyens de me montrer à la hauteur. »

Babaji : « *HUM...* L'esprit de la religion est unique mais ses expressions sont variées. Ceux qui ne savent pas, se disputent et se détestent au nom de la religion. Mais ceux qui savent respectent toutes les religions, en suivant la foi qui leur convient le mieux. Par exemple, ce que l'on appelle l'hindouisme n'est, en fait, qu'une fédération de plusieurs religions. Quand il a commencé et dans quelles circonstances, personne ne le sait. Quoi qu'il en soit, il est généralement admis que l'hindouisme est éternel, *Santana*, une religion de sagesse, d'amour et d'espoir pour tous. Les Vedas et les Upanishads sont la source de l'hindouisme. La Gîta offre la quintessence des doctrines. »

« Maintenant écoute le discours du Seigneur de la Gîta sur les principes de base de la vie et de la pensée hindoue donné au grand guerrier Arjuna sur le champ de bataille de Kurukshetra. « L'esprit est sans naissance et sans mort; il a toujours existé; la fin et le début ne sont que des rêves ! Ce qui est sans naissance, sans mort et sans changement demeure toujours l'esprit. La mort ne l'a pas touché, même s'il semble être mort. Le chemin vers l'Esprit Suprême passe par le service constant de l'humanité en acceptant les responsabilités sans pensées égoïstes. » Ainsi, mon enfant préféré, il faut transformer le travail en adoration et tu seras libérés des tâches de l'action. Il n'y a pas de règle fixe pour l'adoration. Quelle que soit la forme de dévotion, elle mène toujours à la réalisation Divine, à condition d'être sincère et pieuse ; car tous les chemins mènent à Moi. Je m'incarne à chaque époque afin de révéler cette doctrine à l'humanité, de protéger les bons et de punir les méchants. Alors abandonne tout à Moi, cherche refuge en Moi et je te protégerai de tous les péchés. »

« Tu peux aussi prendre note du fait que le bouddhisme, qui trouve sa source dans les enseignements de Gautama Bouddha au cinquième siècle avant Christ, est devenu une religion mondiale. Né prince, Gautama a mené une vie protégée. Il a été élevé de façon délicate, et on a tout fait pour l'isoler de tout contact et de toute connaissance de la vie et des lois de la plèbe. Mais un jour, le jeune prince est allé faire un tour sans surveillance et il a été confronté à la vieillesse, la maladie et la mort, ainsi qu'à la tranquillité de ceux qui avaient surmontés ces phénomènes. Sous peu, l'appel de renonciation est venu à Gautama et le Prince Siddharta a accepté l'appel.

Au bout d'un long et difficile chemin, il a vu la Vérité par Intuition. À ce moment, le Bienheureux habitait à Banaras. Et là, il a donné un discours aux cinq *bhikkus*, disant : Il y a deux extrêmes, Ô *bhikkus*, que celui qui mène une vie religieuse doit éviter. Quels sont ces deux extrêmes ? L'un est une vie de plaisir, consacrée aux désirs et à la jouissance ; elle est basse, ignoble, non spirituelle, indigne et irréaliste. L'autre est une vie de mortification. Elle est sombre, indigne et irréaliste. En évitant ces deux extrêmes, Ô *bhikkus*, l'Etre Parfait, découvrit le chemin du milieu, le chemin qui ouvre les yeux et qui donne

l'intelligence, qui mène au repos, à la connaissance, à l'illumination et au *nirvana*. Et quel est, Ô *bhikkus*, le chemin du milieu que l'Etre Parfait a découvert ? En vérité, c'est le Noble Sentier Octuple. Pensée Juste, Conviction juste, Parole Juste, Action Juste, Moyens d'Existence Justes, Effort Juste, Attention Juste et Etablissement de l'Etre dans l'Eveil. »

Le 19 août, 1952.

Au cours de la conversation, V.T.N. a offert sa chaise à Babaji mais le Maître a préféré s'asseoir sur la peau de chevreuil près de l'*almirah* pendant que le journaliste écrivait lentement les paroles précieuses du grand Kriya Yogi. La mauvaise santé était la cause de sa lenteur. Il était tellement fatigué après l'injection douloureuse que, si le travail n'avait pas été pour Babaji, il aurait jeté sa plume avec dégoût. C'était la fin de la rencontre et ils ont eu une conversation légère.

Babaji : « Assure-toi que tout est prêt. Les plumes, le papier, l'encre, les becs de plume, de quoi à manger... »

V.T.N. : « Pourquoi les becs de plume ? »

Babaji : « Si tu en casses un, tu peux en utiliser un autre. Il faut que le livre soit fini pour le 3 septembre, à laquelle date vous deux, vous pourrez commencer à écrire l'introduction... »

V.T.N. : « Qu'est-ce que tu veux dire par « vous deux » ? »

Babaji : « Tu n'as pas besoin que je te rappelle à chaque fois que toi et ton « autre moitié » êtes deux en un. Ensuite tu pourras prendre du repos pendant quinze jours avant de commencer à écrire le deuxième livre. Entre-temps, je vais faire du *tapas*. » Il a fait une pause. Ensuite ils ont continué à parler du rêve du médecin et des affaires personnelles de V.T.N. La rencontre était terminée.

20 août, 1952, minuit.

Babaji : « Réveille-toi mon enfant, nous avons beaucoup de travail. Je sais que ta jambe te fait très mal, mais cela ne doit pas t'empêcher de servir le Divin en l'homme. Et n'oublie pas que ton livre doit être dans les kiosques de Calcutta le 29 octobre, 1952, à tout prix... bien qu'il compte un peu moins des 256 pages prévues. Tu es réveillé ? »

V.T.N. : « Oui, Guru Deva. »

Babaji : « Prends chaque mot que je dis en note. Le jainisme, qui est répandu en Gujarat et qui s'était popularisé en Inde du Sud, est resté, contrairement au bouddhisme, une religion indigène. Vardhamana, le dernier prophète des jains, qui était aussi celui qui a consolidé la religion, a vécu peu près à la même époque que le Bouddha, et comme lui, il était

né prince. Lui aussi, il a renoncé au monde et il a choisi la vie intense de l'esprit. Rapidement il a atteint l'illumination et ils ont commencé à l'appeler le grand héros Mahavira. Malgré le fait que la religion du jainisme ne croit pas en Dieu, elle souscrit à la foi dans une Divinité et déclare que chaque âme peut atteindre ce but, qu'on appelle *Nirvana*, comme dans le bouddhisme. Le chemin est celui des trois joyaux, la confiance en Mahavira qui s'appelle Jina, ou le Vainqueur, la connaissance de sa doctrine et la conduite juste. »

« Maintenant écoute le discours du Roi Nami sur le mode de vie des *jains*. Nami était un moine. Indra était déguisé en *Brahmani*. Le Roi Nami avait mis son fils sur le trône et il s'est retiré du monde. Indra est apparu déguisé en *Brahmani* pour voir s'il était digne de la voie de renonciation. »

Indra dit : « Ô Roi, assujettissez tous les princes qui ne vous reconnaissent pas, ainsi vous serez un vrai *Khsatriya*. »

Nami répond : « Même si l'homme vainc des milliers et des milliers d'ennemis vaillants, plus grande est la victoire de celui qui réussit seulement à se vaincre lui-même. Luttez avec vous-même ! Pourquoi lutter contre l'ennemi extérieur ? Celui qui se vainc par ses propres efforts obtient le bonheur. »

Indra dit : « Multipliez votre or et votre argent, vos bijoux et vos perles, vos coffres, vos fines robes et vos équipages, et vos trésors ; ainsi vous serez un vrai *Kshatriya*. »

Nami répond : « Même s'il y avait d'innombrables montagnes d'or et d'argent, aussi grand que Kailash, elles ne pourraient pas satisfaire l'avare, car son avarice est infinie comme l'espace. Il sait que la terre avec ses récoltes de riz et d'orge, avec son or et son bétail, tous ensemble ne peuvent pas satisfaire un seul homme. Alors il faut s'adonner à des austérités. »

Indra s'écrie : « Quel miracle ! Ô Roi, vous abandonnez les plaisirs extraordinaires pour la recherche d'objets imaginaires. Votre espoir sera votre ruine. »

Nami répond : « Celui qui chasse les plaisirs ne les obtiendra jamais et il finira dans la misère. Il coulera par sa colère. Il tombera à cause de son orgueil ; l'illusion va barrer son chemin ; son avarice va provoquer le danger dans les deux mondes. » Indra enlève son déguisement de *Brahmani* et il révèle sa vraie forme en saluant Nami. Il loue Nami avec les mots suivants :

« Félicitations. Vous avez vaincu la colère, bravo ! Vous avez conquis l'orgueil, bravo ! Vous avez chassé l'illusion, bravo ! Vous avez maîtrisé l'avarice, bravo ! »

Babaji : « Maintenant, mon enfant, un aperçu du confucianisme, l'ancienne religion de la Chine, notre voisin depuis des milliers d'années. Les deux autres grandes religions de ce pays sont le taoïsme et le bouddhisme. Le taoïsme n'est qu'une variation du confucianisme. Confucius, de qui la religion prend son nom, vivait au cinquième siècle av. J.-C.. Il était un contemporain du Bouddha en Inde et de Pythagore en Grèce. Le mot Confucius est la version latine du nom chinois, Kung-fu-tus. Le thème dominant de l'enseignement de Confucius est le bien-être social, la paix humaine et l'harmonie. L'ordre social, selon lui, vient surtout de la qualité des gens qui le composent. Alors il s'est donné la tâche d'améliorer la qualité des hommes. Maintenant, mon enfant, écoute ce tête-à-tête entre Confucius et deux nobles chinois. »

Taze-Kung demande : « Y a t'il un seul mot qui peut servir comme règle de pratique pour nous guider vers tout ce qui est correct dans la vie ? »

Le maître dit : « La réciprocité, n'est-ce pas ? Ce que vous ne voulez pas qu'il vous arrive, ne le faites pas aux autres. »

Taze-lu dit : « Le chef de Woi vous attend pour administrer le Gouvernement. Quelle est la première chose à faire selon vous ? »

Le Maître répond : « Il faut d'abord corriger les noms. »

Taze-lu remarque : « Mais vraiment ! Vous êtes loin de la vérité ! Pourquoi alors corriger les noms ? »

Le Maître dit : « Comme vous êtes inculte. Vous ! L'homme supérieur, regardant ce qu'il ne connaît pas, montre une certaine réserve. Si les noms ne sont pas corrects, le langage n'est pas en harmonie avec la vérité des choses. Si le langage n'est pas en harmonie avec la vérité des choses, alors les affaires ne peuvent pas porter fruit. Lorsque les affaires ne portent pas fruit, les arts et la musique ne fleurissent pas. Lorsque les arts et la musique ne fleurissent pas, les sanctions ne sont pas bien attribuées. Lorsque les sanctions ne sont pas bien attribuées, les gens ne savent pas ce qu'il convient de faire. Alors l'homme supérieur considère qu'il est nécessaire que les noms utilisés soient convenables et que ses ordres soient effectués de façon appropriée. L'homme supérieur exige que tous ses mots soient corrects. Les nobles sont remplis de respect devant trois choses. Ils sont remplis de respect par les Lois Divines, les grands hommes et les paroles des sages. »

20 août, 1952.

Après avoir terminé le premier chapitre, V.T.N. a demandé, « Guru Deva, quel est le titre du deuxième ? »

« Assez pour aujourd'hui », a déclaré Babaji en lâchant prise sur les atomes d'éther qui constituaient son corps. Et il est devenu un pan de lumière diffuse, qui s'est évanoui dans l'espace en trente secondes comme la petite flamme dansante de la lampe de pétrole qui s'éteint.



LA VOIX DE BABAJI UNE TRILOGIE SUR LE KRIYA YOGA

La Voix de Babaji et La Clé du Mysticisme », « L'Antidote de Babaji à Tous les Maux (Kriya) », et « La Mort de la Mort de Babaji (Kriya) », réédités ici, contiennent les profondes et importantes déclarations de l'un des plus grands maîtres spirituels vivants du monde. L'auteur, Satguru Kriya Babaji Nagaraj, a prédit que ce serait éventuellement une source de délices et d'inspiration, illuminant le chemin du Kriya Yoga vers la réalisation de Dieu, vers l'unité dans la diversité et l'amour universel. Elles révèlent aussi la personnalité magnétique de Babaji et la manière dont il nous assiste tous, avec beaucoup d'humour et de sagesse.

Sri V.T. Neelakantan a cité mot pour mot une série de conversations données par le Satguru Kriya Babaji en 1952 et 1953. Babaji est apparu à chaque nuit devant son « enfant bien-aimé » Sri V.T. Neelakantan, un mystique et estimé journaliste, chez lui à Egmore, Madras en Inde. Babaji avait une demande pour ses disciples Neelakantan et son « autre bien-aimé » Sri S.A.A. Ramaiah (le « fils bien-aimé » de Babaji). Il voulait enregistrer ses enseignements, afin de commencer une nouvelle phase dans le Mouvement de Kriya Yoga.

Ces livres inspireront le lecteur à adopter une forme pratique des vérités éternelles, et à pratiquer le Kriya Yoga de Babaji, un art scientifique pour l'union parfaite avec Dieu ou avec la Vérité.

Les Éditions et le Kriya Yoga de Babaji Inc
196 rang de la Montagne · C.P. 90
Eastman · Québec · Canada J0E 1P0
Tél +1(450) 297-0258 · Fax +1(450) 297-3957
www.babajiskriyayoga.net · info@babajiskriyayoga.net



Les Éditions et le Kriya Yoga de Babaji Inc.

ISBN 978-1-895383-74-4



9 781895 383744 >